

NOUVEAUX ABRIS À PEINTURES DANS LES TASSILIS DU NORD (Sahara algérien)

F. Soleilhavoup

Du 28 Novembre au 12 décembre 1993, une expédition exploratoire organisée par l'Association française Raids & Méharées (Yves Thiebaut, président) et par l'agence algérienne de tourisme Mero-n-Man (Mohamed Rouani, directeur), s'est déroulée au Nord de l'Ahaggar. Plusieurs abris à peintures rupestre, signalés quelques mois auparavant par des Touaregs nomadisant dans le secteur ont fait l'objet d'une première recension photographique, parfois dans des conditions difficiles.

L'expédition comprenait cinq français: Mesdames Héléne Delusset, Bernadette Jacquet, Alice Herbelin, Brigitte Perez-Frei et Monsieur Hervé Thiebaut et cinq touaregs. Compte tenu des graves événements que connaît actuellement l'Algérie, jusque dans ses régions sahariennes, ce voyage organisé pour des européens fut le dernier de la saison 1993/1994.

Le circuit de plus de 1700 km, longeant par l'Est le massif de la Tefedest, a dépassé la fameuse Garêt el Djenoun (Oûdane) en suivant le cours du grand oued Igharghar pour se diriger vers le tassili du Nord, de part et d'autre du 26e parallèle de latitude Nord et entre les 5° et 6° de longitude Est.

Une grande quantité de documents rupestres a été enregistrée; leur étude est en cours, notamment leur relevé graphique sur agrandissements photographiques couleurs provenant des archives de H. Delusset et de B. Jacquet. Malgré le

peu de temps écoulé depuis le retour de l'expédition, il m'a paru utile de présenter quelques extraits caractéristiques de l'art pictural dans cette région qui était jusqu'à présent restée inexplorée. Un grand intérêt provient en particulier de scènes qu'on peut rapporter au chronostyle néolithique dit des «Têtes Rondes» (Fig. 2, 3, 5), à celui de la phase pastorale «bovidienne» (Fig. 5, 6, 7, 8, 10) ainsi qu'à celui de la période paléoberbère, post-néolithique (Fig. 1a, 1b, 2, 3, 4, 5, 9).

Parmi les abris ornés, de dimensions diverses, qui ont été visités dans le secteur dénommé localement Eberère (Adrar Ahellakane, Adrar Hagahène), la paroi en retombée de voûte d'une grande cavité d'effondrement, dans une épaisse assise tassilienne (grès paléozoïques), montre plusieurs dizaines de peintures, souvent en superposition, qui appartiennent aux trois phases stylistiques susnommées.

Par exemple (Fig. 1a), deux hommes (?) à tunique serrée à la taille et deux femmes (?) à longues robes d'une étonnante fraîcheur de coloris (ocre rouge vif) superposent des pigments anciens, très affaiblis, violine, notamment un personnage du style «Tête Ronde». Les pans écartés et relevés au bas de la robe (ou du manteau) de la femme (?) de droite laissent apparaître les jambes (ou un pantalon), à l'ocre blanche. Des sandales, dont la forme et le système d'attache au pied (sangles, lanières) sont minutieusement dessinées.

Notons ici qu'à cause de la fragilité du pigment, on voit

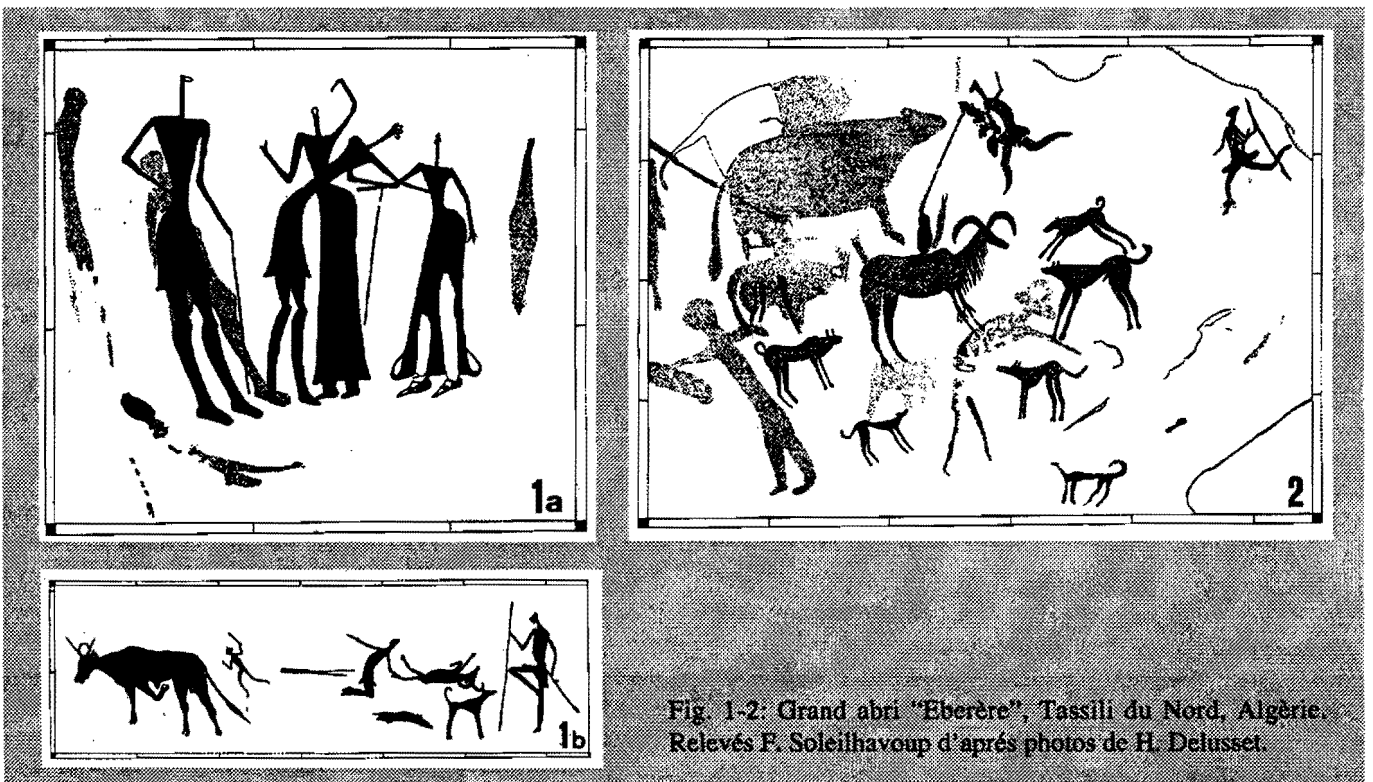


Fig. 1-2: Grand abri "Eberère", Tassili du Nord, Algérie. Relevés F. Soleilhavoup d'après photos de H. Delusset.

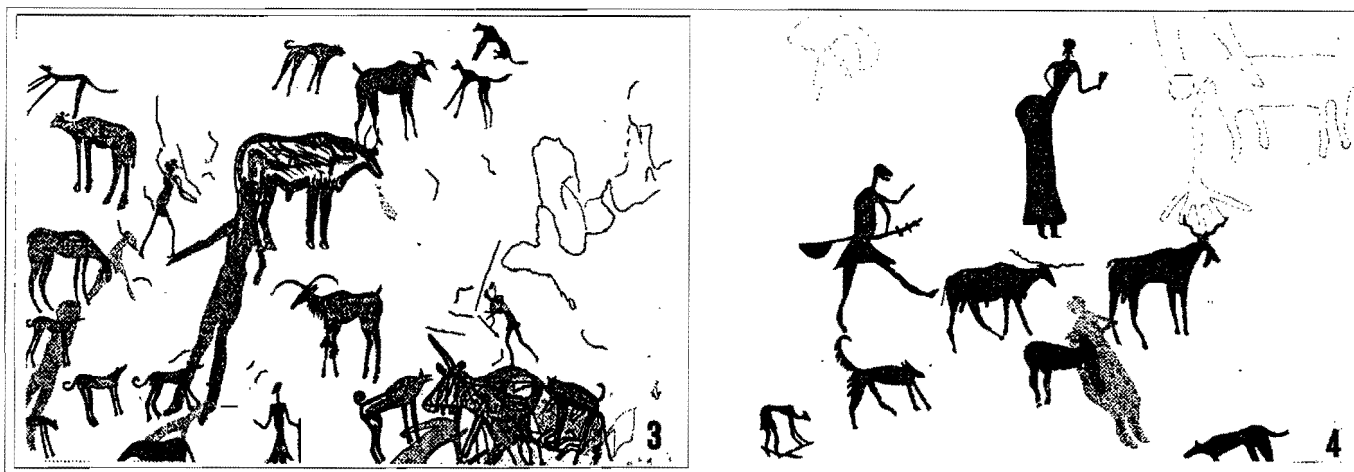


Fig. 3-4: Grand abri "Eberère", Tassili du Nord, Algérie. Relevés F. Soleilhavoup d'après photos de H. Delussset.

rarement sur ces représentations des personnages du style «équidien» (au sens générique): des têtes (visages) très petites, à l'ocre blanche (un point ovoïde ou bien trois points disposés en triangle), à l'extrémité des «bâtonnets» considérés par les auteurs comme une simplification extrême de l'ensemble cou-tête.

Le groupe de gauche (Fig. 1b), de même technique picturale, avec le même pigment et la même qualité de conservation, montre le succès d'une chasse au mouflon.

C'est le même type de chasse que le capitaine Raymond coche (devenu général) décrivait avec grand talent en 1935, comme étant pratiquée dans la Tefedest et dans la région de la Garêt el Djenoun, un peu au sud-ouest de l'Adrar Ahellakane (Le Saharien, n°105, 2ème trim. 1988 : 29-36).

Dans la scène peinte du grand abri «Eberère», la qualité du dessin et la précision descriptive est remarquable. Si elle correspond à la phase paléoberbère dite «équidienne», on peut considérer que la pratique de la chasse au mouflon, était déjà complémentaire des activités agro-pastorales, comme on l'observe de nos jours. L'exploit sportif, l'endurance, la stratégie cynégétique du groupe, la valorisation des chasseurs, le respect de l'animal en tant qu'adversaire brave et courageux, représentent autant de facteurs de la cohésion d'un groupe social. Malgré la raréfaction des mouflons dans les massifs montagneux de l'Ahaggar, cette pratique traditionnelle du «Courre du mouflon aux chiens et à la lance» a perduré au moins jusqu'au début de ce siècle.

Une autre scène (Fig. 2) montre l'hallali de la chasse d'un grand mâle de mouflon à manchettes (*Ammotragus lervia*), un «Hallali sur pied», selon le terme de vénerie, où la bête tient tête aux chiens. L'animal, encerclé par cinq (ou six?) chiens de type «sloughi», est visiblement acculé. Deux chasseurs, porteurs de lance s'apprêtent à la mise à mort. Dans le même grand abri, d'autres scènes de chasse aux mouflons sont représentées, dans le même style pictural (Fig. 3, 5).

Dans un autre abri du secteur, dont la morphologie est complexe (pseudo-karstique), on voit une très remarquable frise de mouflons - unique à ma connaissance dans l'iconographie saharienne - : une composition pariétale en fresque (Fig. 9) d'au moins vingt animaux représente une véritable harde. Un grand mâle «dominant», en position centrale est précédé et suivi de mâles plus jeunes et de femelles suités

(=suivies; accompagnées de leurs petits). Loin de moi l'idée d'évoquer un quelconque «culte du mouflon», dans la région dès le néolithique (sic!). Reconnaissons simplement que cette fresque, ainsi que la grande quantité relative de représentations de mouflons dans la région, probablement dès le néolithique, atteste d'une part l'abondance de cet animal dans ce biotope et d'autre part l'intérêt évident porté par les artistes à son mode de vie et à sa chasse. Recherchons éventuellement dans l'éthnologie touarègue, les traces d'une paléopsychologie collective en rapport avec ce magnifique caprin sauvage.

Parmi les très nombreuses peintures du grand abri «Eberère», un groupe dense de peintures comporte, en superposition, plusieurs chasses au mouflon (voir supra) qu'on peut rapporter à la période protohistorique, et des peintures néolithiques, personnages «Têtes Rondes», un grand archer dynamique, des bovinés (Fig. 3, 5). Une scène pastorale (Fig. 4) montre deux ovinés (*Ovis Longipes*) aux cornages torsadés, un chien à la queue touffue et deux personnages dont l'un, en marche, tient à sa ceinture un instrument à fonction inconnue. Ces représentations superposent des peintures archaïques: un personnage «Tête Ronde» et des animaux à l'ocre blanche, pigment fragile, qui est ici particulièrement affaibli par micro-érosion. L'un de ces animaux, un grand boviné, est remarquable par l'extrémité de sa queue en forme de main à cinq doigts. Notons que dans ce grand abri les peintures à l'ocre blanche sont nombreuses. Malgré leur faible lisibilité, il semble qu'elles constituent, avec d'autres, à l'ocre rouge, la première «nappe» d'occupation artistique de la paroi.

Dans la partie gauche de la paroi plafonnante, un peu isolés, on voit (Fig. 6) trois personnages aux tenues vestimentaires originales, que l'on peut difficilement rattacher à un «style» déjà décrit, par exemple celui d'Iheren-Tahilahi, région géographiquement proche (voir A. Muzzolini, Sahara n°2, 1989: 31-48). Un boviné aux cornes en lyre (*Bos Africanus*) est chronologiquement distinct des personnages.

Plusieurs scènes qu'on peut attribuer à la phase pastorale du néolithique (Fig. 7, 8) offrent un grand intérêt par leur diversité paléoethnographique: par exemple (Fig. 8), des groupes de personnages vêtus de longs manteaux rouges ou blancs, avec des coiffures très élaborées, figurent plusieurs fois sur la paroi du grand abri «Eberère».

Il n'est pas possible ici, dans le cadre très réduit de cette présentation, de décrire, même sommairement, les peintures (et quelques gravures) relevées dans ce secteur du

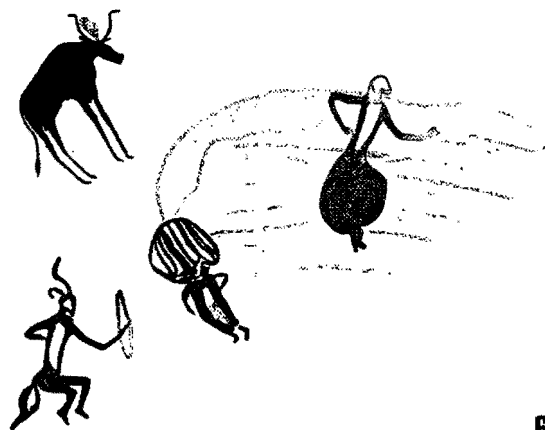


Fig. 5-8 Grand abri «Eberère», Tassili Nord, Algérie. Relevés F. Soleilhavoup d'après photos de H. Delusset

Tassili Nord.

Signalons néanmoins pour finir, de très intéressantes représentations dans un petit abri, photographiées par B. Jacquet. Il s'agit de trois «grilles» ou «pièges» ou «enclos» (Fig. 10), alignés verticalement, de dimensions décroissantes, le plus grand contenant (superposé ou bien en superposition??) un animal qui possède typiquement les caractéristiques morphologiques d'un porc (domestique??). Dans une brève discussion, en séance, lors de la réunion annuelle de l'AARS, plusieurs participants voulaient voir dans cet animal un sanglier: vues de profil, les caractéristiques morphologiques propres à ce suidé sauvage ne sont guère évidentes... La

question reste ouverte. Dans tous les cas, porc ou sanglier, cette représentation, unique dans le secteur offre un élément nouveau sur la faune locale.

Remarquables également sont ces personnages (à l'ocre violette, très foncée, presque noire) dont la réalisation est postérieure aux «enclos».

Un important travail reste à accomplir en vue d'une véritable monographie régionale de l'art rupestre dans les tassilis du Nord. Souhaitons que la situation politique en Algérie s'oriente vers un apaisement générateur de coopération scientifique internationale: la connaissance du patrimoine commun y gagnera grandement.

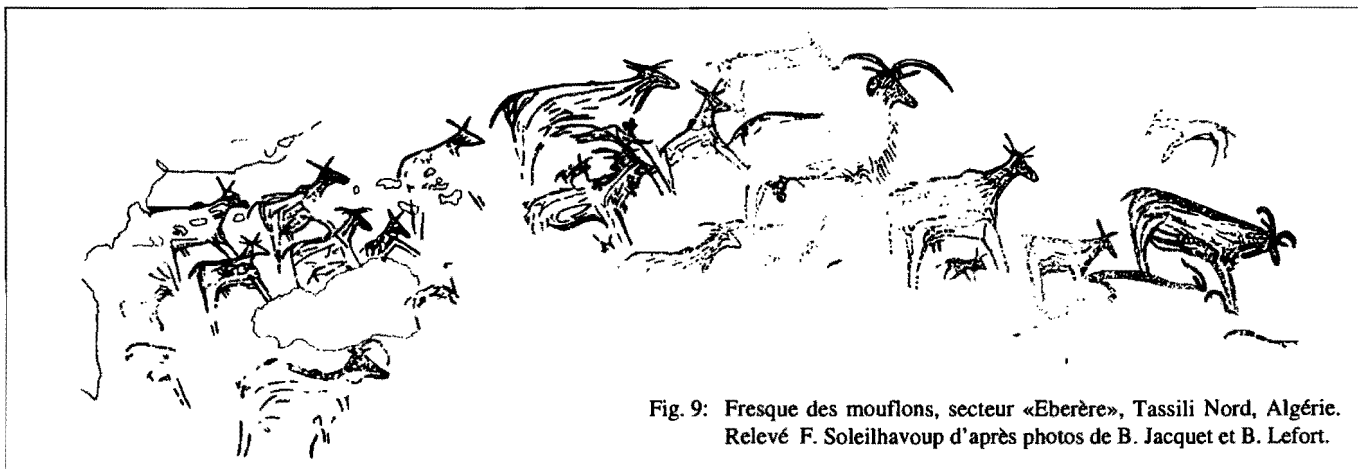


Fig. 9: Fresque des mouflons, secteur «Eberère», Tassili Nord, Algérie. Relevé F. Soleilhavoup d'après photos de B. Jacquet et B. Lefort.

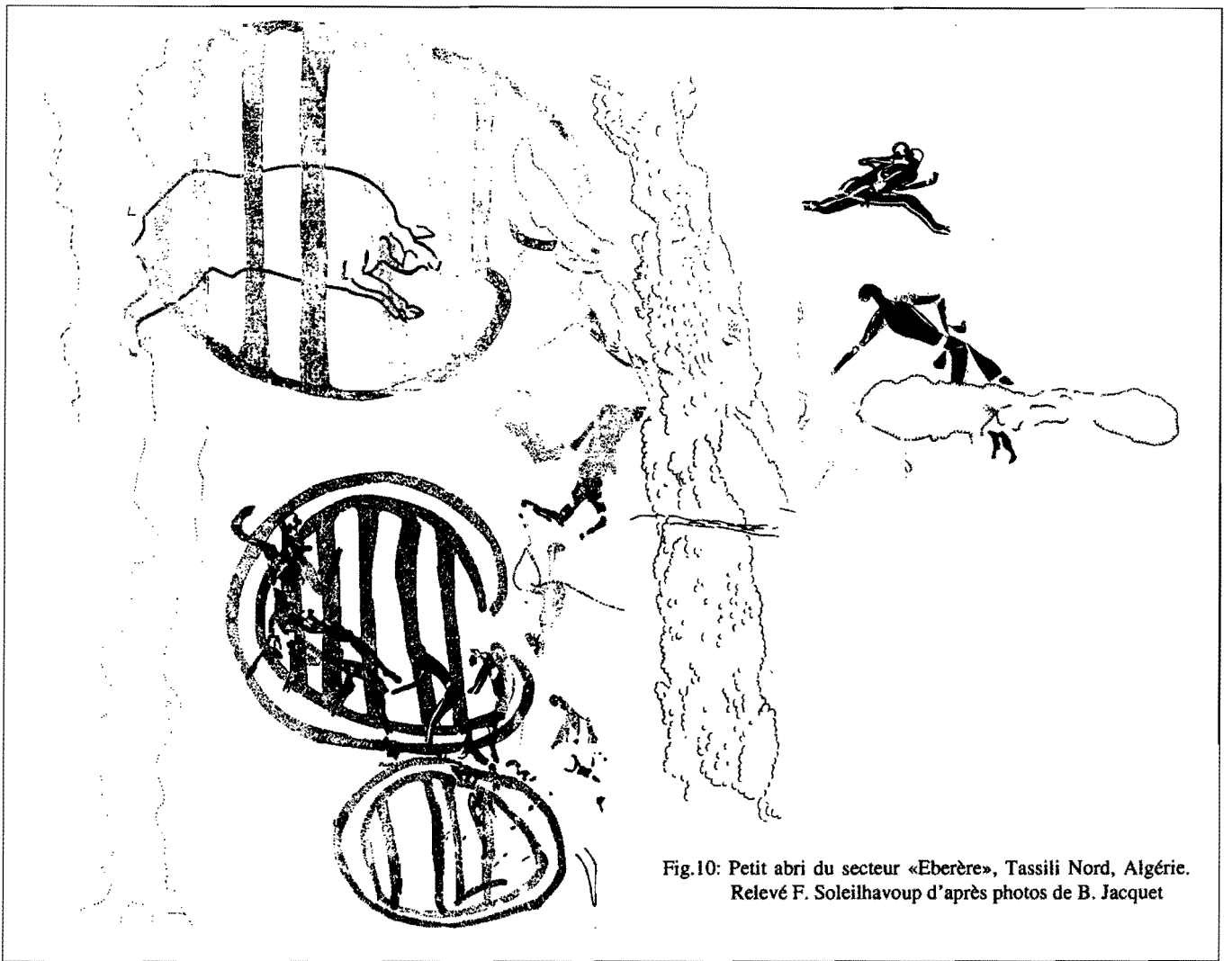


Fig.10: Petit abri du secteur «Eberère», Tassili Nord, Algérie.
Relevé F. Soleilhavoup d'après photos de B. Jacquet